

IL N'Y A PAS EU DE FAUTES TECHNIQUES

Le drame de la goule de Fontsobie était imprévisible estiment les spécialistes

Bourg-Saint-Andéol. — L'aventure souterraine des cinq spéléologues lyonnais au gouffre de la Goule de Fontsobie a pris fin. Jacques Delacour, Emile Chelletz et Alain Besacier en sont sortis vivants. Bernard Rassy a disparu, entraîné par le flot après avoir lâché la corde lancée par ses camarades. Jean Dupont est mort.

Comme l'a indiqué M. Pierre Hosteing, préfet de l'Ardèche, au cours d'une conférence de presse tenue jeudi après-midi au camp de base, le cadavre a été amarré à la cote moins 40.

« Il aurait fallu trop de temps pour le remonter tout de suite, a précisé le préfet. Il sera hissé lorsque les conditions le permettront, c'est-à-dire lorsque l'eau ne coulera plus dans le torrent. A ce moment-là, les recherches se poursuivront pour retrouver l'autre disparu. »

Maintenant, il reste à tirer les leçons de cette tragique équipée, qui non seulement a coûté deux vies humaines, mais a, en outre, nécessité la mise en place d'un gigantesque et coûteux dispositif de sauvetage.

Si des imprudences ont été commises — et il semble déjà que l'omission d'une ligne télé-

phonique reliant l'équipe du fond avec celle de surface en soit une — il faudra rendre publics les résultats de l'enquête pour, au moins, éviter d'autres catastrophes.

Impondérables

En attendant, selon deux spécialistes, MM. Couderc et Pelletier, on ne peut imputer à une faute technique le drame de la « Goule de Fontsobie ». En effet, les membres de l'expédition étaient parfaitement entraînés pour ce genre d'exploration. De plus, on ne peut leur reprocher de n'avoir pas été suffisamment équipé : il ne s'agissait que d'une « petite sortie » pour laquelle personne ne se serait muni de plusieurs tonnes de matériel.

A quoi faut-il donc attribuer la responsabilité de la catastrophe ? A un concours de circonstances imprévisibles, répondent MM. Couderc et Pelletier. Depuis environ 5 ans qu'elle a été découverte, c'est la première fois que la Goule se met en charge de cette façon, rappelant certaines crues spectaculaires de grottes yougoslaves ou celles plus proches de la Loire, près de Grenoble. Certes, l'eau monte dans une caverne après des pluies. Mais il y a toujours un certain décalage entre les ondées et la crue, ce qui laisse aux spéléologues le temps de sortir, ou de se percher sur une terrasse plus élevée.

Le matériel actuel utilisé en spéléologie supprime pratiquement tout risque. Mais il subsiste les impondérables qui peuvent toujours provoquer un brusque changement des conditions habituelles. C'est à ces impondérables qu'il faut rendre la responsabilité du drame de Fontsobie.

Vendredi soir, dans la nuit, les bulldozers ont ouvert une brèche dans le barrage qui retenait les eaux et le torrent coule à nouveau dans l'aven. Les parents de Bernard Rassy, un des disparus, brisés par la douleur, ont été des derniers à quitter les lieux. Avant de partir, ils ont jeté dans les eaux boueuses un petit bouquet de fleurs des champs, geste d'adieu poignant à l'adresse des deux jeunes gens qui ont payé de leur vie leur amour de la spéléologie.

Midi Libre

AA

Midi Libre

(dimanche 9 juin 1963)

p.?

(Collection ANDRÉ Daniel)

(Coll. FRACHON Jean-Claude,

site www.juraspeleo.com)

Il n'y a pas eu de fautes techniques. Le drame de la goule de Fontsobie était imprévisible estiment les spécialistes.